

Les bons et les mauvais

Cette lectrice réagit à l'article sur Acusa («La Liberté» du 20.4).

Il en est de la paysannerie comme de tous les métiers. Il y a les bons et les mauvais! L'ennui ici c'est que les deux produisent sans distinction notre alimentation à nous tous.

Dû aux nombreuses catastrophes alimentaires, les paysans doivent admettre que les consommateurs (leurs clients somme toute) ont de plus en plus envie de voir comment se passe la production de la viande, lait, fromage, fruits, céréales, etc. Les bons ouvrent volontiers leurs écuries, discutent, expliquent, des professionnels qui sont fiers de leur travail et fiers de le montrer. Les mauvais deviennent immédiatement agressifs sous le prétexte qu'on veut mettre le nez dans leurs affaires, notre alimentation donc. Chez eux, pas de lieu trop minable pour en faire une étable.

Dans ces étables-là croupissent, d'octobre jusqu'en mai, des animaux enchaînés court, pieds dans les bouses, pas sortis une seule fois, encore moins trente fois comme le préconise la loi (vive les dérogations et les délais...). Et l'hygiène là-dedans? Des animaux extrêmement sales, des

veaux qui naissent dans la rigole, est-ce cela notre paysannerie? Non, car les bons arrivent à sortir leur bétail parce qu'ils connaissent les besoins des animaux, savent que l'air frais est bon pour les poumons, le soleil pour la peau et le mouvement bon pour tout l'organisme et que l'hygiène est indispensable pour un bon élevage et le bien-être des animaux.

Les bons trouvent des solutions, les mauvais des excuses! Et les animaux dans tout cela? Matériel de boucherie ou êtres sensibles? Quand on vit grâce aux animaux, on peut les traiter correctement, c'est la moindre des choses, sans même parler des lois sur la protection des animaux de notre pays qu'on oublie volontiers. Est-ce que leur vie doit se résumer à trois mots: enchaînés, engraisés et abattus?

Ce qui m'étonne toujours c'est que les bons laissent ternir leur image par les mauvais. Je soutiens la paysannerie suisse en achetant «suisse», mais je trouve que les mauvais doivent changer ou disparaître.

Ainsi Acusa pourrait mettre la clef sous le paillason.

GILA MÜLLER BONGART,
Attalens